

L'Œuvre du curé Labelle



L'ŒUVRE DES TRACTS
MONTRÉAL



Semaines sociales du Canada

IV^e SESSION — MONTRÉAL 1923

La Famille

Compte rendu des Cours et Conférences

TABLE DES MATIÈRES

DÉCLARATION D'OUVERTURE.	R. P. Archambault, S. J.
CONSTITUTION DE LA FAMILLE.	Abbé Cyrille Gagnon
LA FAMILLE, CELLULE SOCIALE.	R. P. Rodrigue Villeneuve, O.M.I.
LA FAMILLE ET L'ÉCOLE.	Juge C.-E. Dorion
LE BUDGET FAMILIAL.	M. Georges Pelletier
LA FAMILLE ET L'HABITATION.	Dr J.-A. Baudouin
LA FAMILLE ET L'INDUSTRIE.	M. Arthur Saint-Pierre
LA DÉPOPULATION.	R. P. Henri Martin, O.P.
LA MORTALITÉ INFANTILE.	Dr Joseph Gauvreau
LE DIVORCE.	M. Léon-Mercier Gouin
L'AIDE A LA FAMILLE.	R. P. Plamondon, P.S.V.
LA VIE FAMILIALE.	M. C.-J. Magnan
LES BASES JURIDIQUES DE LA FAMILLE.	M. Charles-Émile Bruchési
L'ENSEIGNEMENT MÉNAGER.	Mlle Jeanne Anctil
DU CHOIX DES CARRIÈRES.	Chanoine Georges Courchesne
LA FAMILLE CANADIENNE-FRANÇAISE, SON PÉRIL, SON SALUT.	M. H. Bourassa
L'ÉDUCATION FAMILIALE.	Fadette
LA FAMILLE CHRÉTIENNE.	M. Olivier Maurault, P.S.S.
MANIFESTATION OUVRIÈRE. Discours par MM. C. Bernier, Georges Hogue, Adélaré Leduc, abbé Hébert, R. P. Louis Lalande, S. J.	
LA FAMILLE CANADIENNE-FRANÇAISE, SES TRADITIONS, SON RÔLE	Abbé Lionel Groulx

Prix: \$1.50; franco, \$1.60

Autres volumes parus

I—MONTRÉAL, 1920, <i>Encyclique « Retum Novarum »</i>	\$1.60 franco
II—QUÉBEC, 1921, <i>Le Syndicalisme</i>	2.35 »
III—OTTAWA, 1922, <i>Capital et Travail</i>	1.60 »

EN VENTE:

Au Secrétariat des Semaines sociales, 90, rue St-Jacques, Montréal
et à la Villa Manrèse, 80, Chemin Ste-Foy, Québec

HN
31
039
v-164
1924

L'Œuvre du curé Labelle

PENDANT les vingt-deux années qu'il fut curé à Saint-Jérôme, comté de Terrebonne, Mgr Labelle a rempli une carrière d'une extraordinaire fécondité. Poussé par le zèle de l'expansion de l'Église catholique en Amérique, et par le dévouement à sa patrie, qu'il aimait passionnément, cet apôtre a travaillé sans relâche et avec une énergie indomptable à coloniser cette vaste région qui forme, aujourd'hui, le nord des comtés de Terrebonne, d'Argenteuil, de Labelle et de Montcalm, puis, à la fin, il étendit son rayonnement aux régions plus éloignées du Témiscamingue, du Nord-Ouest canadien et jusque dans les pays d'Europe.

L'œuvre gigantesque qu'il accomplit eut un tel retentissement sur la vie de la race qu'en reconnaissance des services qu'il rendait à sa patrie, le gouvernement de Québec le nomma sous-commissaire de l'agriculture et de la colonisation et Rome le décora du titre de protonotaire apostolique.

Le nom du curé Labelle est devenu légendaire chez les colons des Laurentides et ces bonnes gens ne parlent encore qu'avec l'émotion la plus touchante de celui qu'on appelait partout: *le bon curé Labelle, l'apôtre de la colonisation, le roi du Nord.*

Nous croyons que ces trois titres qu'il avait à la vénération du peuple sont bien capables d'animer ces pages, où nous voudrions faire revivre, pour la faire aimer, la figure d'un des amis les plus sincères de la race française en Amérique.

LE CURÉ LABELLE

Le curé Labelle lui-même a raconté que sa naissance fut miraculeuse. Son père, Antoine Labelle, cordonnier au village de Sainte-Rose, comté de Laval, et Angélique Mayer, sa mère, vivaient depuis de longues années sans enfants, quand ils entreprirent une neuvaine à saint François-Xavier, demandant à ce grand saint de bénir leur mariage. Leur prière fut exaucée et, le 24 novembre 1833, leur naissait un fils, Antoine. A l'ombre du clocher paroissial, dans cette atmosphère de foi, de sacrifices et de piété qu'était alors la vie de nos familles canadiennes, l'enfant grandit dans l'amour et la crainte du Seigneur.

En 1844, il entrait au séminaire de Sainte-Thérèse. M. Ducharme, le fondateur, vivait encore. C'est dire que la maison où le jeune homme allait faire ses études en était aux temps héroïques. Cette âpreté d'une vie sans confort, mais toute ensoleillée de dévouement, se prêtait merveilleusement à former cette âme déjà généreuse aux renoncements d'une carrière d'apostolat.

On s'est demandé, quand il fut devenu le grand explorateur de la forêt, comment le curé Labelle pouvait bien trouver le temps d'étudier tant de sujets différents qu'il traitait toujours avec abondance et facilité. Il n'y avait là rien de mystérieux pour ceux qui avaient connu le jeune Labelle au collège. Tout le temps de son cours d'études, il fut un curieux, avide de connaissances et d'idées, un élève plein d'initiative, toujours à la tête de sa classe et des sociétés littéraires de la maison. M. le sénateur David rappelait, naguère encore, avec quelle passion M. Labelle, écolier, lisait l'histoire de l'Église et de son pays, la philosophie scolastique et les penseurs modernes: Balmès, de Maistre, de Bonald, Nicolas.

Avec un esprit si richement cultivé, et cette pénétration, cette clairvoyance qu'ont admirée ses contemporains, on comprend que, devenu prêtre, M. Labelle, doué d'ailleurs d'une force aussi puissante au moral qu'au physique, fut un meneur d'hommes et un dompteur d'obstacles, contre qui ne surent résister ni les passions populaires, ni la fasci-

nation des villes, ni les partis politiques, ni la forêt, ni les montagnes les plus abruptes.

Ordonné prêtre à Sainte-Rose, le 1er juin 1856, il fut d'abord vicaire au Sault-au-Récollet, puis à Saint-Jacques-le-Mineur, puis curé à Saint-Antoine, abbé, (1859) et à Lacolle (1863). Ces postes de début étaient bien ceux qu'il fallait au nouveau curé pour exercer ses talents. Les dissensions les plus malheureuses retardaient tout progrès civil et religieux, à Lacolle comme à Saint-Antoine. Ici c'étaient la question des écoles et des chicanes de frontières, là, un schisme menaçant au sujet de l'emplacement de l'église. La population des deux paroisses était mixte et le fanatisme protestant soufflait la haine dans les clans opposés. Le curé, non seulement concilia les choses de part et d'autre, mais régla les différends avec tant de prudence et de sagesse qu'il mit les deux paroisses en voie de progrès et se fit des protestants eux-mêmes de fidèles admirateurs.

Ce fut là, sans doute, que le curé Labelle rêva d'agrandir son champ d'action. Placé sur la frontière comme sur un poste d'observation, il voyait chaque jour, depuis dix ans qu'il était là, toutes nos forces nationales, la vitalité de la race s'écouler lamentablement par la plaie béante de l'émigration. Depuis 1837, à la suite des proscrits, des milliers de pionniers quittaient la terre, découragés des vexations du vainqueur, et s'en allaient à la recherche d'un ciel plus clément. De voir passer ces longues théories d'exilés déchirait le cœur du curé Labelle. Qu'allaient faire tous ces bons Canadiens dans le luxe des villes américaines? Endormir, peut-être ensevelir à jamais la foi des ancêtres dans l'énerverment des plaisirs; anémier leurs forces, leurs énergies si chrétiennement généreuses, dans ce genre de vie frelatée, où l'on prend pour de l'action ce déploiement d'activité fébrile et de surface que créent les besoins factices de la vanité. Est-ce que la vieille province de Québec n'était pas assez grande et riche pour contenir et nourrir ses enfants, leur continuer cette vitalité autrement féconde qui devait en faire la forteresse de l'Église catholique en Amérique?

Le curé Labelle se sentait né pour de plus grandes choses que des disputes de clans. Comme tous les hommes supérieurs qui savent planer au-dessus des intérêts mesquins de la richesse et du luxe, il comprenait que ces grandes agglomérations urbaines, par la promiscuité des familles, la facilité des plaisirs et l'unique souci du moment, dissolvent les mœurs, tuent la foi et livrent les masses aux influences néfastes des agioteurs.

C'était donc une œuvre d'apostolat éminemment sacerdotale qu'il ambitionnait ardemment, que celle de donner à sa race les moyens de se développer chez elle et pour elle, en lui élargissant les bornes de son patrimoine national, et d'ouvrir de nouveaux centres ruraux qui drainassent à la campagne le trop-plein des cités, quand l'évêque de Montréal, le 15 mai 1868, nomma M. Labelle curé de Saint-Jérôme et de Saint-Canut.

Quel bonheur baignait cette âme apostolique arrivant à Saint-Jérôme, ses amis le savent qui ont vu le curé Labelle se jeter à genoux à la porte de son nouveau presbytère et, avant d'y entrer, remercier la bonne Providence qui secondait si bien les élans de son cœur.

Détachée de Sainte-Anne-des-Plaines, le 15 novembre 1834, Saint-Jérôme était alors une petite paroisse du nord, qui comptait à peine quelques centaines d'âmes, mais Saint-Jérôme était « le portique des Laurentides ». Plus loin débutaient les paroisses de Sainte-Adèle, Saint-Sauveur et Sainte-Agathe. La civilisation n'allait pas au-delà.

M. Labelle eut vite fait de remonter la rivière du Nord jusqu'à sa source, d'escalader la *Repousse*, montagne escarpée que personne encore n'avait osé franchir, et d'explorer la vallée de la Rouge. Partout il s'arrêtait palper la terre et partout, pétrissant de sa main noueuse cette bonne terre jaune mêlée de glaise, s'écriait: « Quelle bonne terre! terre magnifique! »

Comme Moïse descendant du Sinaï, le curé Labelle revint de ces hauteurs le front illuminé, le cœur débordant d'un bonheur intense. Avec ce qu'il appela toute sa vie, dans la suite, « l'Eldorado des Canadiens », sa « Poule aux œufs d'or », il avait trouvé sa mission, capable de satisfaire

toute l'impétuosité de sa nature, son besoin de se dépenser à une grande et belle entreprise. Désormais, toute sa vie s'identifiera avec l'œuvre de la colonisation du Nord. Il demeure curé de Saint-Jérôme, mais pratiquement il est le curé du Nord; il consacre à la colonisation toutes ses énergies, ses talents, son temps et ses revenus; c'est l'homme qu'obsède, qu'absorbe une seule idée, totalement étranger à tout le reste, noyant toutes les autres occupations dans cette œuvre unique: l'apostolat religieux et national par la colonisation. C'est surtout à ce titre de curé du Nord que Mgr Labelle s'impose à la reconnaissance des générations.

L'APÔTRE DE LA COLONISATION

Toutes ces rivières que le curé Labelle avait explorées: la Nord, la Rouge, la Diable, la Macaza, la Maskinongé, la Petite-Nation, promènent leurs eaux furibondes à travers des montagnes de verdure et des pics granitiques, se précipitent de chute en chute, se gonflent de lac en lac et vont se perdre dans la rivière Ottawa, baignant sur leurs parcours, cette riche contrée qu'on appelle la Vallée de l'Ottawa.

« Il s'agit maintenant, disait le bon curé — et ce sera dorénavant son refrain de tous les jours — il s'agit d'ouvrir ce territoire à la colonisation, d'y fonder des centaines de paroisses, d'y fixer un million d'habitants. »

Il comprit de suite qu'il ne s'agissait ni de paroles, ni de discours, ni encore moins de jérémiades sur la dégénérescence de la race. Il fallait plutôt attacher les colons à la terre qu'ils désertaient, en rendant la culture plus payante; créer des centres industriels pour ramener à la campagne ceux qui l'avaient déjà désertée et ouvrir par là des marchés à l'agriculture locale; mettre enfin le Nord en communication immédiate avec le monde et le commerce en bâtissant des chemins de fer.

La tâche était gigantesque pour un homme qui n'avait pas le sou; mais il avait du génie et de la volonté. Le voilà sur la route, dans les paroisses d'en bas, dans les villes, clamant partout les beautés du Nord à qui veut l'entendre comme à qui ne veut pas, exposant avec emphase ses plans

et découvertes, magnifiant la bonne terre de la Rouge et de la Lièvre. Il connaît la puissance de la réclame contre l'inertie et les préjugés. Il organise une grande campagne de presse, inonde le pays de brochures. Chaire, husting, tribune, théâtre, tout est mis à contribution, qui est de nature à réveiller les sceptiques trop nombreux. Pendant les sessions de la législature de Québec, le curé Labelle se tient là, encombrant les couloirs de sa personne énorme et de sa voix retentissante. Il a le verbe haut, saccadé, impérieux, le style véhément et fougueux. Dans les discussions par trop vives, il lui arrive de s'emporter, de s'emballer même, mais jamais il ne perd contenance. Alors un bon mot, un peu caustique parfois, souligné d'un gros rire malicieux dans une figure toujours ouverte, range les rieurs de son côté, fait oublier l'écart et lui permet de se remettre sur pieds.

C'est un peu cette facilité de la réplique, avec cette bonhomie naturelle qu'il avait dans ses manières tout à fait frustes, qui explique qu'il n'ait jamais eu d'ennemis et se soit fait des amis de ses adversaires.

Presque chaque fois qu'il fut à Québec, il obtint des subventions substantielles pour ses chemins, ses chapelles, ses écoles, et des promesses de chemins de fer. Le curé partait alors content, fondait à Montréal, puis à Québec et à Ottawa, ces sociétés de colonisation qui devaient fournir à son œuvre tant de ressources et de secours de toutes sortes.

Et puis, il payait d'exemple. Entre temps, trois, quatre fois par été, trente-six fois en douze ans, il équipait un canot, prenait ses deux guides sauvages et son fidèle Isidore Martin, l'*Isidore au curé Labelle*, et partait en exploration dans le Nord, toujours dans les mêmes vallées, mais agrandissant son domaine à chaque nouveau voyage.

Quand sur la rive il voyait quelque beau vallon, il s'arrêtait, faisait un petit désert, et plantait sa tente pour fixer là le site d'une paroisse. Répétant alors le beau geste des fondateurs qu'il continuait, il élevait une croix, pratiquait une large entaille dans un arbre solide du voisinage et fixait là, sous une vitre, un document qui déterminait le vocable de l'église et réservait deux lots à la Fabrique. Le lendemain, il disait la messe au pied de la croix, puis partait s'enfoncer

davantage dans la forêt. C'est ainsi qu'il fonda Saint-Jovite (1872), Saint-Faustin, la Nativité (Labelle, depuis sa mort), la Conception, l'Annonciation, l'Ascension, Nominique et trente autres.

Il ne faudrait pas croire cependant que notre bon curé explorait là des régions parfaitement inconnues. Il y avait d'abord des campements de sauvages d'Oka qui faisaient la chasse, mais il y avait surtout des chantiers. Les marchands de bois de Bytown, de Buckingham, d'Hawkesbury, montés par la Lièvre et la Rouge, exploitaient déjà ces forêts. Ils avaient établi plusieurs grandes fermes pour le ravitaillement des chantiers et le pâturage des bœufs de travail.

Le curé Labelle trouvait, parmi les bûcherons, des gens qui aimaient la forêt, mais plutôt par goût d'aventures. Il tâchait de les fixer au sol, d'y établir leurs familles, les harcelait d'arguments, leur promettait une chapelle et un prêtre, puis s'en revenait à Saint-Jérôme, tout exultant d'enthousiasme. Avec le docteur Emmanuel Fournier, il dressait des cartes du Nord, des tracés des chemins de fer et des chemins de terre, arrêtait les passants, appelait ses amis et discourait jour et nuit des richesses du Nord. Il n'avait plus à exhiber que des mottes de bonne terre arable, mais il apportait à l'admiration des yeux éblouis, des minerais de toutes sortes. Il en expédiait des échantillons dans tout le Québec, et aux États-Unis: tous les ouvriers qu'il voulait arracher aux tentacules des villes n'étaient pas propres à la culture, ni toute l'étendue du Nord d'ailleurs; alors les mines et l'industrie fournissaient un nouvel appas à la colonisation.

Le curé de Saint-Jérôme profitait de son passage chez lui pour activer le progrès, voulant faire de sa paroisse la reine du Nord et le modèle de celles qu'il venait de fonder si sommairement. Son vicaire, M. Pierre Pelletier, s'occupait du ministère paroissial, sa bonne mère avait l'intendance du presbytère et lui, infatigable, repartait aussitôt pour Québec donner un coup d'épaule à son chemin de fer, revenait à Montréal faire jouer les influences, alimenter la publicité, vider les caisses des sociétés de colonisation,

embauchait, sur son chemin, des colons et des prêtres qu'il conduisait aussitôt sur ses terres de la Rouge.

Enfin il l'eût, son chemin de fer.

Le 16 septembre 1876, commençait à circuler un train de chars plates-formes entre Montréal et Saint-Jérôme et, le 9 octobre suivant, à Saint-Jérôme, l'on célébrait l'inauguration officielle du chemin de fer du Nord.

Ce fut un triomphe et comme une délivrance. La population de Saint-Jérôme doubla en quelques années. Les scieries, les meuneries, les briqueteries se bâtissaient; on voyait se multiplier les manufactures; la grande papeterie Rolland se fondait. Saint-Jérôme bientôt fut une petite ville qui avait son aqueduc, sa banque, son bureau de poste et de douanes, son journal, son collège, son hôpital et son couvent.

Maintenant vont affluer les visiteurs et les colons. C'était le temps de peupler la Rouge. Aussi le curé Labelle était-il plus que jamais dans son grand mouvement de colonisation. Tous les jours il dirigeait, de son presbytère, ou conduisait lui-même des pionniers sur ses terres du Nord. Les choses allaient si rondement que le 26 septembre 1878, il pouvait écrire à Mgr Duhamel, évêque d'Ottawa: « J'ai placé quatre églises en haut de Clyde. La première à la chute des Iroquois (la Nativité)... la seconde près de la ferme du milieu (l'Annonciation); la troisième près de la ferme d'en haut (l'Ascension) et la quatrième à la tête du grand lac Maskinongé (canton de la Minerve). Je n'ai plus qu'à placer une église dans Ponsonby, Addington et Arundel. Celle d'Amherst est fixée. Je m'occupe des autres qui ne le sont pas encore... »

Et les colons montaient toujours. Quelques mois plus tard, le curé du Nord disait dans une brochure: « J'ai fait percer des routes, j'ai seulement fixé le site des églises et les cantons se peuplent comme par enchantement et le gouvernement ne peut suivre, par ses arpenteurs, la marche rapide du colon. »

Vous croyez que le bon M. Labelle se reposait sur ses lauriers? Il avait dit qu'il mettrait des hommes à la place

de toutes les épinettes de la Rouge et ferait surgir des villes dans ces forêts. Son œuvre n'était donc pas finie. Les pionniers étaient isolés, manquaient de marchés et souvent de vivres. Il prit donc encore une fois la route de Québec.

Ce qu'il lui fallait maintenant, c'était un *Montréal-Occidental*, une grande ligne de chemin de fer qui continuerait celle de Saint-Jérôme à la Châte-des-Iroquois, puis par Nomingue, jusqu'à Notre-Dame-du-Désert (Maniwaki), ni plus ni moins. Les ministres se montrèrent ahuris. « Donnez-moi ça, dit-il impertubable, et je vous laisse tranquilles pour dix ans. » Il y avait longtemps qu'il rêvait de ce projet, mais il voulait maintenant le poursuivre avec l'acharnement qu'il avait mis à son chemin de fer de Saint-Jérôme.

On ne se gêna pas, en bien des milieux, pour crier à l'exaltation, à la folie, mais le curé Labelle n'était pas homme à désarmer. Une fois lancé, c'était le torrent qui se précipite de la montagne, bondit furieux sur l'obstacle, use et mine patiemment les rochers, suit calme et tranquille les ondulations de la plaine mais s'avance toujours triomphant vers le but qu'il convoite.

Au mois de mars 1882, il se présente devant la Chambre avec une requête signée de tous les colons de la Nord et de la Rouge, puis le voilà à l'assaut du fédéral. Le 17 mai 1883, l'honorable Chapleau faisait voter le *Montréal-Occidental*.

Mais il y a loin de la coupe aux lèvres. Le bon curé du Nord dut retourner bien des fois à Québec et à Ottawa, activer l'exécution, fatiguer et embêter son monde.

Il y avait des intrigues, des jalousies, des conspirations à vaincre, si bien que quand le curé mourut, la locomotive *Labelle* ne se rendait qu'à Paquin, à quelques milles de Saint-Jérôme; mais le terrassement se poursuivait plus loin vers Sainte-Agathe.

L'œuvre du curé du Nord était donc déjà en fort bonne posture. Cet homme extraordinaire avait dû développer une activité encore plus extraordinaire pour fonder et peupler, dans l'espace de quinze ans, vingt paroisses, ouvrir autant de missions, percer partout des chemins carrossables

et ramener sur la terre plus de 20,000 colons. Il avait déjà donné des curés à plusieurs de ces villages, dont le premier Mgr Sam. Ouimet, s'installait à Saint-Jovite dès 1878. L'année suivante, c'étaient les Jésuites qu'il établissait à Nominuingue. Les PP. de Marie, copieusement aidés de MM. Rousselot et Huberdeau, avaient déjà fondé l'orphelinat agricole de Montfort et celui d'Arundel, que l'explorateur avait appelé le « jardin du Nord ». Aujourd'hui, le chemin de fer se continue jusqu'à Mont-Laurier, sur la Lièvre, passant à travers une série de belles campagnes et de villages prospères, et poursuit, à quarante ans de distance, l'œuvre de la colonisation selon les plans du curé Labelle.

Pour parfaire cette entreprise et la compléter, selon l'idéal de son auteur, l'on n'aurait qu'à fonder un peu partout des industries locales, comme fit M. Norbert Morin, à Sainte-Adèle, et aider le colon à faire autre chose que de la « grosse » culture et du chantier. Le colon qui abandonnerait sa terre de rochers stériles, au lieu d'émigrer, resterait à la campagne et vivrait de ces industries; la terre moins arable tournerait en pâturages, la bonne terre serait mieux cultivée et la voie s'ouvrirait vite vers le Témiscamingue où le sol est plus fertile.

LE ROI DU NORD

Toute la vallée du nord de l'Ottawa, depuis la Mattawin jusqu'à la Gatineau, 40,000 milles carrés, voilà le royaume que s'est taillé, dans la forêt, l'explorateur qu'on a si justement appelé le roi du Nord. Il était véritablement roi dans son domaine, dictant partout ses volontés, réglant les difficultés, jugeant et dirimant les litiges que lui soumettaient les colons: mais un roi tout paternel. Il appelait ses colons: mes enfants, et eux, dans leur estime, ne savaient que l'appeler le bon curé Labelle, le bon curé du Nord. Sa mère, c'était *Madame Curé*. Tout le monde lui écrivait, le consultait, et le plus pauvre colon était chez lui, au presbytère de Saint-Jérôme, comme dans son chantier.

Comment le curé Labelle s'est acquis cette royauté, il faudrait, pour le dire, reproduire toute la littérature du temps, peindre cette exubérance de vie, ce charme de la conversation, cette abondance du cœur et cet abandon de lui-même, rendre palpables ces intuitions de génie, ces élans d'une nature si riche et si souple qui subjuguèrent les hommes sitôt qu'il les abordait. Cette originalité toujours phénoménale, mais jamais étudiée ni blessante, qu'il étalait librement dans ses manières comme dans son discours, fascinait les foules et les attirait à lui, où qu'il se présentât.

Sa prodigieuse activité lui suscitait encore plus l'admiration de toutes les classes. Chemins de fer et chemins de terre, explorations et fondations, organisation des fabriques et des écoles, relèvement moral et économique de l'agriculture, industries de toutes sortes, colonisation, commerce et chantiers, il faisait tout marcher de front et rondement et avec un tact, un discernement et surtout des résultats étonnants.

Et cette puissance qu'il était ne redoutait pas les autres puissances, bien au contraire. Tout ce qu'il sentait être une force, dans le clergé, dans la politique ou le journalisme, même chez ses adversaires, il se l'associait avec avidité, décuplant ainsi ses propres ressources. Les grands d'ailleurs avaient tout à gagner au commerce de cet homme extrêmement populaire. Il n'était pas facile à un député de parler dans Terrebonne, ou même à Montréal, sans y aller d'une bonne tirade sur le curé Labelle.

Oh! qu'il cherchât un peu cette popularité, ses contemporains le laissent entendre, mais c'était sans aucune vanité. Il aimait faire plaisir à ce peuple qui le vénérât; fumer la pipe et causer avec lui dans son langage et de ses intérêts. Pour le colon d'ailleurs, il était si dévoué et d'un dévouement si désintéressé! Son fidèle Isidore pleurait, l'autre jour — car il vit encore — en rappelant le souvenir de son bon curé, et disait: « On ne pouvait s'empêcher de l'aimer; c'était si beau de voir un homme instruit comme lui, se donner tant de misère pour le pauvre monde. »

De fait, quelle ignorance de lui-même! et cela tout naturellement, sans y penser. M. Buies rapporte qu'il lui arri-

vait souvent de ne pouvoir dire s'il avait déjeuné. Recevait-il de l'argent, vite, il courait le jeter dans le gouffre de la colonisation. Quant à lui, il ne sut jamais s'il était riche ou non et quand, à la suite d'une trahison, des huissiers vinrent saisir ses biens, il fut le plus surpris d'apprendre qu'il pouvait subir une banqueroute et ce fut son ami, M. William Scott, qui se chargea de dérober à la saisie ses souvenirs les plus précieux. Les paroissiens, consternés et indignés à la fois, se cotisèrent aussitôt et offrirent à leur curé une bourse qui l'aidât à remettre ses finances à flot.

Il vivait dans la plus grande simplicité, toujours vêtu d'une soutane d'étoffe du pays, dans un presbytère pauvrement meublé, tenant table ouverte à tout le monde.

Son unique souci, c'était la colonisation. Là seulement, il savait financer et prévoir. A la vérité, il était le curé de toutes les missions sans prêtre et l'évêque des curés du Nord. A tout moment, le roi du Nord partait visiter ses domaines. Il logeait là, dans de pauvres huttes, mangeant et dormant aussi heureux que dans les palais des princes du monde. Il faisait les baptêmes, les mariages, les sépultures qui se présentaient. A la messe, le bon curé parlait à ses chers enfants et les encourageait, car la misère était grande parfois. Il parlait alors de tout: du bon Dieu et de la bonne terre, du chemin du ciel et du chemin de fer qui allait bientôt être à leur porte, de la crèche, des moutons, de la paille et du foin. Il prêchait l'amour de la terre et la bonne culture; toujours convaincu que le bonheur et la vertu sont le partage d'une modeste aisance. « Tout ce que je fais pour vous, disait-il en partant, c'est pour vous faire aimer le bon Dieu. »

Il n'était pas de misère qui le trouvât impassible. En 1872, la population de Montréal n'avait pas de quoi se chauffer. Le bon Curé, tout ému, organise aussitôt, à Noël, une grande corvée de bois de chauffage: cinquante voyages doubles. Mais en même temps que soulager la misère, il voulut aussi épater les gens de la ville sur les richesses du Nord.

« Le curé, raconte le F. Marie-Victorin, prit place, avec son ami, Jules-Édouard Prévost, sur une énorme charge

tirée par quatre chevaux blancs... La voiture de tête attirait surtout l'attention et le roi du Nord, aussi heureux qu'un triomphateur de Rome, recevait les applaudissements et les saluts et remerciait du fouet. Sur le Champ de Mars, on s'arrêta et le curé Labelle harangua le maire et les échevins réunis. Il plaïda magnifiquement la cause de ces pionniers de la race qu'il ne faut pas abandonner, à qui il faut fournir les moyens de communiquer avec leurs frères, pour qui enfin il veut que l'on construise *le chemin de fer du Nord.* »

Il fallait qu'il finît par là. C'est ainsi qu'en se rendant populaire, le bon curé cherchait surtout à populariser l'œuvre de la colonisation.

Le roi du Nord n'était pas recherché que des petites gens. Toutes les classes dirigeantes tant religieuses que civiles voulaient utiliser cette puissance et s'en remettaient à lui de tout ce qui concernait la colonisation. Mgr Fabre lui confie la fondation et la direction des sociétés de colonisation; Mgr Taché le prie de s'intéresser activement à la colonisation du Nord-Ouest; Mgr Duhamel lui abandonne une partie des charges épiscopales, dans le Nord de son diocèse; en 1885, il allait en Europe dans les intérêts du gouvernement provincial et, en 1888, le gouvernement Mercier le nommait sous-commissaire de la colonisation et de l'agriculture; en 1889, il retournait en Europe, envoyé cette fois par le fédéral, amorcer l'émigration française, belge et suisse en Canada. Il fut reçu partout avec enthousiasme, se créa des relations et des amitiés solides et efficaces, comme celles de Rameau de St-Père, d'Onésime Reclus et du prince Bonaparte-Wyse, et dirigea des contingents de colons et des capitaux considérables vers le Nord, le Témiscamingue et le Nord-Ouest.

Il faut le suivre en Europe, pour se faire une idée complète de la renommée du curé de Saint-Jérôme. D'après les journaux français du temps, ce n'est plus le roi du Nord, c'est « le roi du Canada ». C'est une véritable curiosité. On le suit et on l'observe partout. Celui-ci lui trouve, de profil, une ressemblance remarquable avec Napoléon Ier, cet autre observe que, dans le grand monde, sans même que ces dames s'en étonnent, « il tire sa pipe, retrousse sa soutane et, sur

ses larges pantalons en laine brune canadienne, fait partir une allumette ». Dans la rue, on remarque qu'« il se promène en soutane bordée et boutonnée de violet, avec des glands violets à son tricorne ». Un journaliste lui demande quelle impression lui fait Paris. « Paris, répond-il, est une ville où tout est artistique: le vice, la vertu et la cuisine. »

M. Labelle revint de son premier voyage accompagné d'une mission de liaison française et belge nombreuse et choisie, qui parcourut le Canada et le suivit jusqu'à Saint-Jérôme. Sur le bateau, pour occuper les instants que le curé laissait libres, l'un des délégués avait composé un air de musique: le *Chant du Damara* (du nom du navire). Quel ne fut pas l'étonnement de toute la délégation, d'entendre à Saint-Jérôme, au grand dîner de réception, la musique de circonstance jouer l'air du *Chant du Damara!* M. Labelle, en arrivant, s'était donné la peine de leur préparer cette délicate surprise. On s'en retourna en disant que les trois choses les plus extraordinaires du Canada étaient la foi du peuple, les chutes du Niagara... et le curé Labelle.

A partir de là, le curé Labelle s'occupa surtout à placer sur les terres du Nord, du Témiscamingue et de l'Ouest, les colons qui lui affluaient de partout, à faire progresser les paroisses qu'il avait fondées et toujours à continuer le chemin de fer Montréal-Occidental.

De son second voyage en Europe, il revint décoré par Rome du titre de protonotaire apostolique, mais malade et souffrant d'une hernie déjà vieillie. Les médecins de Paris avaient voulu l'opérer, mais il n'avait pu consentir à risquer la mort si loin de sa bonne vieille mère et de ses chers colons.

Débarqué au printemps 1890, son entrée à Saint-Jérôme fut saluée de solennités d'un enthousiasme délirant. On le promena à travers les rues de la ville dans un magnifique équipage qu'on lui abandonna gracieusement à la porte du presbytère, en lui disant: « Il ne convient plus que vous sortiez comme autrefois, attelé comme *la chienne à Jacques.* »

Mgr Labelle cependant ne fut pas long à reprendre la route du Nord. Il allait, cette fois, en sa qualité de protonotaire apostolique, bénir solennellement la belle église

en pierre de Saint-Jovite. Il se rendit ensuite à la Nativité de Labelle. Là, il fit son dernier pèlerinage à l'endroit où il avait dit la première messe sur les bords de la Rouge. Il se prosterna longuement sur le tronc d'arbre qui lui avait servi de table d'autel et pria dans les larmes, comme s'il eût senti la mort qui l'envahissait.

En effet, dès le début de l'hiver, il retournait à Québec, subissait l'opération devenue inévitable et mourait là, dans un hôpital, le 4 janvier 1891, dans les bras de son fidèle Isidore, mais encore loin de sa mère et de ses chers enfants.

Ce fut un deuil national dans tout le pays. Ministres et députés du provincial et du fédéral, maires du comté de Terrebonne, délégations de partout, populations du Nord se firent un devoir d'assister aux funérailles grandioses qu'on lui fit à Saint-Jérôme dans un déploiement de richesse vraiment extraordinaire. L'on n'avait jamais rien vu d'aussi imposant au pays, depuis les obsèques de Sir Georges-Étienne Cartier.

Le corps de Mgr Labelle repose à Saint-Jérôme, dans la crypte de la chapelle de ce cimetière qu'il avait fait lui-même l'un des plus beaux de la province.

« L'éloge de Mgr Antoine Labelle n'est pas à faire, avait dit M. l'abbé J.-B. Proulx, au service funèbre, car toutes les bouches, pour le faire, prennent la parole, depuis les îles du golfe Saint-Laurent jusqu'aux rives de l'océan Pacifique. Ils le proclament tous, cette ville, cette paroisse, cette locomotive même, je dirais, qui vient de traîner, sur l'aile de la vapeur, tant d'admirateurs à ses funérailles, les paroissiens en deuil, ces montagnes qu'il a mille fois parcourues, et dont les vallons, les sommets, les échos lugubres gémissent et le pleurent. »

Je puis encore aujourd'hui répéter les mêmes paroles en terminant ce modeste travail. Le bon curé du Nord vit toujours et dans son œuvre et dans les cœurs des pionniers de la Nord, de la Rouge et de la Lièvre.

Son œuvre est sans doute son plus beau monument. Ce vaste domaine, que Mgr Labelle a conquis à l'église et à sa race, forme aujourd'hui le diocèse de Mont-Laurier, dont Mgr Limoges est le second titulaire. C'est un beau

diocèse qui a déjà son collège classique, des écoles florissantes, des couvents de religieuses. Les vieilles paroisses y prennent des airs de petites villes; chaque année s'ouvrent de nouveaux postes et, ce qui montre bien la clairvoyance de l'explorateur de ces régions, ces églises, la plupart du temps, se bâtissent encore à l'endroit que le curé Labelle avait marqué de sa croix.

Cependant la gratitude des pionniers n'est pas satisfaite. Il faut aux générations futures un monument magnifique qui perpétue, dans le bronze, la mémoire toujours bénie du bon curé Labelle, l'apôtre de la colonisation, le roi du Nord.

Ce monument, le comté de Terrebonne l'élève actuellement à Saint-Jérôme, « au portique des Laurentides ». Fils de ce même comté qu'il a toujours si passionnément aimé, nous déposons aux pieds de la statue de Mgr Labelle, cet humble hommage de notre admiration pour ce prêtre qui a si bien mérité de la religion et de la patrie.

Nihil obstat:

E. HÉBERT, *ptre*

Censor librorum

Marianopoli, 21 Augusti 1924

Imprimatur:

† GEORGES, Arch. de Tarona

Adm. Apost.

L'ŒUVRE DES TRACTS

Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

- | | |
|---|--|
| *1. <i>L'Instruction obligatoire</i> | Sir Lomer GOUIN
MM. TELLIER et LANGLOIS |
| 2. <i>L'École obligatoire</i> | Mgr PAQUET |
| 3. <i>Le Premier Patron du Canada</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 4. <i>Le bon Journal</i> | R. P. MARION, O. P. |
| *5. <i>La Fête du Sacré Cœur</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| *6. <i>Les Retraites fermées au Canada</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| *7. <i>Le docteur Painchaud</i> | C.-J. MAGNAN |
| *8. <i>L'Église et l'Organisation ouvrière</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| *9. <i>Police! Police! A l'école, les enfants!</i> | B. P. |
| 10. <i>Le mouvement ouvrier au Canada</i> | Omer HÉROUX |
| 11. <i>L'École canadienne-française</i> | R. P. Adélarde DUGRÉ, S. J. |
| 12. <i>Les Familles au Sacré Cœur</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 13. <i>Le Cinéma corrompeur</i> | Euclide LEFEBVRE |
| 14. <i>La première Semaine sociale du Canada</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 15. <i>Sainte Jeanne d'Arc</i> | R. P. CHOSSEGROS, S. J. |
| 16. <i>Appel aux ouvriers</i> | Georges HOGUE |
| 17. <i>Notre-Dame de Liesse</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 18. <i>Les conditions religieuses de la société canadienne</i> | Le cardinal BÉGIN
Une RELIGIEUSE |
| 19. <i>Sainte Marguerite-Marie</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 20. <i>La Y. M. C. A.</i> | BENOÎT XV |
| 21. <i>La Propagation de la Foi</i> | R. P. Adélarde DUGRÉ, S. J. |
| 22. <i>L'Aide aux œuvres catholiques</i> | R. P. JOYAL, O. M. I. |
| 23. <i>La Vénérable Marguerite Bourgeoys</i> | Général DE CASTELNAU
P. MARIE-RAYMOND, O.F.M. |
| 24. <i>La Formation des Élités</i> | XXX |
| 25. <i>L'Ordre séraphique</i> | Une RELIGIEUSE |
| 26. <i>La Société de Saint-Vincent de Paul</i> | R. P. Antoine DRAGON, S. J. |
| 27. <i>Jeanne Mance</i> | Abbé Émile DUBOIS |
| 28. <i>Saint Jean Berchmans</i> | XXX |
| 29. <i>La Vénérable Mère d'Youville</i> | R. P. BARBARA, S. J. |
| 30. <i>Le Maréchal Foch</i> | R. P. Adélarde DUGRÉ, S. J. |
| 31. <i>L'Instruction obligatoire</i> | R. P. D'ORSONNENS, S. J. |
| 32. <i>La Compagnie de Jésus</i> | R. P. D'ORSONNENS, S. J. |
| 33. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes gens)</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 33a. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes filles)</i> | Une RELIGIEUSE |
| 34. <i>Les Congrès eucharistiques internationaux</i> | Une RELIGIEUSE |
| 35. <i>Mère Marie-Rose</i> | Une RELIGIEUSE |
| 36. <i>Mère Marie du Sacré-Cœur</i> | C. DE BEUGNY |
| 37. <i>Le Journal d'un Retraitant</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| 38. <i>Contre le blasphème, tous!</i> | Abbé Clovis RONDEAU |
| 39. <i>Vers les terres d'infidélité</i> | R. P. DELAPORTE, S. J. |
| 40. <i>Société de Marie-Réparatrice</i> | R. P. Adélarde DUGRÉ, S. J. |
| 41. <i>Les Oblats dans l'Extrême-Nord</i> | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| 42. <i>Saint Gérard Majella</i> | |
| 43. <i>Autour du Séminaire canadien des Missions étrangères</i> | Abbé Clovis RONDEAU
F. ANANIE, F. S. G. |
| 44. <i>Le bienheureux Grignon de Montfort</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 45. <i>Monseigneur François de Laval</i> | S. S. PIE XI |
| 46. <i>Les Exercices spirituels de saint Ignace</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 47. <i>La Villa La Broquerie</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| 48. <i>Saint Jean-Baptiste</i> | Frère X... |
| 49. <i>Les Frères de la Charité au Canada</i> | |
| 50. <i>L'une des œuvres des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception</i> | Un AMI DE L'ŒUVRE |

L'ŒUVRE DES TRACTS

51. <i>Monseigneur Alexandre Taché</i>	R. P. LATOUR, O. M. I.
52. <i>L'Œuvre du Bon-Pasteur</i>	UN AMI DE L'ŒUVRE
53. <i>La Croisade des temps modernes</i>	Abbé CLOVIS RONDEAU
54. <i>Mère Marie-Anne</i>	UNE RELIGIEUSE
55. <i>Les livres... tonique ou poison?</i>	Abbé C.-A. LAMARCHE, D.Th.
56. <i>Contre le travail du dimanche</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
57. <i>L'Œuvre de la Villa Saint-Martin</i>	R. P. Gustave JEAN, S. J.
58. <i>Monseigneur Lafleche</i>	R. P. Adélarde DUGRÉ, S. J.
59. <i>Le Bienheureux Bellarmin</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
60. <i>La Vénérable Bernadette Soubirous</i>	Abbé P.-E. GAUTHIER
61. <i>Mère Gamelin</i>	UNE RELIGIEUSE
62. <i>Le Recrutement des Retraitants</i>	XXX
63. <i>Madame de la Peltrie</i>	R. P. LE JEUNE, O. M. I.
64. <i>L'Œuvre du curé Labelle</i>	Abbé Henri LECOMTE

*Les brochures Nos 1, 5, 6, 7, 8 et 9 sont épuisées.

Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille port en plus.
Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

BUREAU DE L'ŒUVRE DES TRACTS

L'ACTION PAROISSIALE, 1300, rue Bordeaux, Montréal. — Tél. Belair ★7327

Au service de l'Église

*Les Ordres religieux et les Congrégations
ecclésiastiques au Canada français*

Magnifique volume de plus de 300 pages, orné de 80 illustrations

Bénédictins — Trappistes — Franciscains — Dominicains
— Capucins — Jésuites — Sulpiciens — Eudistes — Pères de
Marie — Pères du Saint-Esprit — Rédemptoristes — Oblats
de Marie-Immaculée — Pères de Sainte-Croix — Clercs de
Saint-Viateur — Frères de Saint-Vincent-de-Paul — Assomp-
tionnistes — Missionnaires du Sacré Cœur — Pères du Très-
Saint-Sacrement — Chanoines réguliers de l'Immaculée-Con-
ception — Pères Blancs.

Prix: \$0.75; franco, \$0.85

EN VENTE:

A L'IMPRIMERIE DU MESSAGER, 1300, rue Bordeaux, Montréal
et à la VILLA MANRÈSE, 80, Chemin Sainte-Foy, Québec